

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

grante du type (et ne peut être considéré comme emprunt à la *Cendrillon* de Perrault).

Le conte est répandu dans toute l'Europe, en Asie occidentale (Tut. quie, Arménie) et en Afrique du Nord. On sait que certaines versions du Proche Orient et de l'Afrique du Nord sont apparentées au célèbre conte de *Pari-Banou*, des *Mille et Une Nuits*, conte que Galland n'avait pas traduit d'un manuscrit arabe, mais qu'il tenait, avec quelques autres de tradition orale, d'un Maronite d'Alep, de passage à Paris en 1709 (3)

(3) Cf. commentaires sur ce conte-type par P. Delarue, in : *Micueri-DELARUE*, *Niv.-Morv.*, 278-279.

### Conte-type 403

#### LA FIANCÉE (L'ÉPOUSE) SUBSTITUÉE

Aa. Th. *The Black and the White Bride* fi

(*La fiancée blanche et la fiancée noire*). — Basile III, 10, *Le 'ij Fate* (Les trois fées) et IV, 7, *le doje pizze/e* (Les deux gâteaux). — Grimm n° 13, *Die drei Männlein in Walde* (Les trois nains dans la forêt)<sub>fi</sub> et n° 135, *Die weisse und die schwarze Braut* (*La fiancée blanche et la fiancée noire*).

*Version de Gascogne*

LA MARATRE

*Il y avait, une fois, un homme qui était veuf ; il avait neuf garçons et une fille bien jolie.*

*Il se maria avec une femme veuve qui avait une fille bien*

*laide.* *our à la chasse*

*Les fils de cet homme s'en allaient chaque jour autour du château du roi.*

*Un jour, ils dirent au roi qu'ils avaient une soeur qui, en se lavant les mains, laissait tomber or et argent et, en se peignant, blé et froment.*

*Le roi leur dit :*

*— Amenez-moi et, si c'est vrai, je me marierai avec elle, mais, si ce n'est pas vrai, je vous pendrai tous les neuf aux plus hautes fenêtres de mon château.*

*Le lendemain, ils la prirent dans leur voiture, avec la marâtre et sa fille.*

*Tout le long du chemin, les garçons disaient à la marâtre*

*: — Prenez garde à ma soeur.*

47

*— Que dit mon frère, tante ?*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— Il dit que tu t'enlèves un ceil et que tu le donnes à nia fille.

Un peu plus loin, ils dirent à nouveau :

— Prenez garde à ma soeur.

— Que dit mon frère, tante ?

— Il dit que tu t'enlèves un oeil et que tu le donnes à ma fille.

Un peu plus loin, ils passèrent autour d'un boubrier. La marâtre y jeta la soeur de ces garçons. Quand ils arrivèrent chez le roi, les neuf jeunes hommes furent bien étonnés de ne pas trouver leur soeur sur la voiture, mais seulement la fille de la marâtre.

Ils dirent au roi que ce n'était pas leur soeur.

Le roi lui fit laver les mains ; il n'en tomba que crasse. Il la fit peigner, il n'en tomba que poux et gale.

Alors le roi fit pendre les neuf garçons aux plus hautes fenêtres de son château, et il épousa la fille de la marâtre.

La soeur de ces garçons, qui était dans le boubrier pleurait.

Un pauvre homme passa, trouva cette jeune fille et l'amena chez lui.

Il lui demanda comment elle se trouvait là. Elle lui dit que ses frères la portaient chez le roi, et que sa tante l'avait jetée dans le boubrier. Elle lui demanda un plat pour se laver les mains, et, en se lavant, il en tomba or et argent ; ensuite, elle lui demanda un peigne et, en se peignant, il tomba blé et froment. Ces gens étaient très pauvres et ils furent très heureux d'avoir trouvé cette jeune fille.

Quelques jours après, la jeune fille fit un fuseau en or ; elle le donna à la femme pour qu'elle allât le vendre devant la porte de l'église.

— La femme du roi vous demandera combien vous en voulez : vous direz que vous en voulez un ceil, et elle vous le donnera.

La femme en arrivant, donna l'oeil à la fille, qui le mit, et elle vit d'un ceil.

Dans la semaine, elle fit une quenouille en or. Le dimanche, la femme alla le vendre devant la porte de l'église. La femme du roi la lui marchanda. Elle lui dit qu'elle en voulait un oeil. Sa mère lui dit :

— Donne-lui l'autre ceil que tu as à la poche.

La femme le porta à la fille, qui le mit, et elle y vit des deux yeux.

Le lendemain, elle prit avec elle une petite chienne qu'elle avait et elle partit sur la mer. En se lavant les mains au-dessus de la mer, elle fit une chaîne en or, et elle disait à la petite chienne

Petite chienne, la mienne mie ?

— Plaît-il, madame la maîtresse ?

— Où sont mes neuf frères ?

— Pendus aux plus hautes fenêtres du Louvre du roi.

— Ma belle sœur ?

— Endormie dans les bras du roi.

— Ma belle tante ?

— Dans la salle du roi qui goûte.

— Tire, tire ma chaîne,

Que la mer m'emmène.

Le roi entendit cela. Il envoya ses troupes briser cette chaîne ; elles ne purent pas la briser. Et toujours la fille disait :

— Petite chienne, la mienne mie ?

— Plaît-il, madame la maîtresse ?

— Où sont mes neuf frères ?

— Pendus aux plus hautes fenêtres du Louvre du roi.

— Ma belle sœur ?

— Endormie dans les bras du roi.

— Ma belle tante ?

— Dans la salle du roi qui goûte.

— Tire, tire ma chaîne,

Que la mer m'emmène.

Alors les gardes du roi lui demandèrent ce qu'elle voulait. Elle leur dit qu'elle était la soeur des neuf jeunes hommes qui étaient pendus aux plus hautes fenêtres de son Louvre. Le roi lui fit laver les mains : il en tomba or et argent ; il la fit peigner : il en tomba blé et froment.

Alors, le roi fut désolé d'avoir fait pendre ces neuf jeunes hommes. Il alla trouver la tante et lui dit :

— Que mériterait, tante, une femme qui aurait fait mourir neuf jeunes hommes et une fille ?

La tante lui répondit :

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— Elle mériterait d'être bouillie dans le sel et l'huile.  
On fit bouillir la marâtre dans le 'sel et l'huile, et de sa fille on fit une laveuse de vaisselle.  
Et le roi se maria avec l'autre jeune fille.  
Moi, j'allai à la noce avec mes sabots, et on ne me voulut pas.  
Et tric et trac, mon conte est achevé.

M<sup>s</sup> PERBOSC-CÉZERAC, n° 42. Recueillie par Marie NAGRACF, Comberouger (Tarn-et-Garonne), en 1902.

### ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La méchante marâtre.* — A : L'héroïne est une jeune fille belle et bonne ; A 1 : qui a un frère ; A 2 : deux frères ; A 3 : plusieurs frères.

B : Le père se remarie avec une femme méchante ; B 1 : de ce second mariage naît une fille laide ; B 2 : les enfants deviennent orphelins ; B 3 : habitent avec leur nourrice ; B 4 : qui a elle-même une fillé, mais laide.

#### Forme A

II. *Le portrait de la soeur.* — A : Pour échapper aux mauvais traitements de la méchante femme ; A 1 : le (s) frère (s) part (ent) et va (vont) s'engager à la cour du roi ; A 2 : dont il (s) devienne (nent) le (s) favori (s) ; A 3 : il (s) contemple (nt) tendrement chaque jour un portrait de sa (leur) soeur.

B : Le roi aperçoit le portrait et en tombe amoureux ; B 1 : il apprend du (des) frère (s) que la soeur est encore plus belle que lui (qu'eux) ; B 2 : il apprend qu'elle fait tomber du blé de ses cheveux en se peignant ; B 3 : de l'or de ses mains en se lavant.

C : Le roi commande au (x) frère (s) de lui amener la jeune fille.

III. *La substitution de la fiancée.* — A : L'héroïne se rend auprès du roi en voiture ; A 1 : en bateau ; A 2 : accompagnée de la méchante femme et de sa fille ; A 3 : et du (des) frère (s) ; A 4 : le frère prend un autre chemin.

B : Le (s) frère (s) dit (sent) à la soeur de prendre garde à sa beauté ; B 1 : veut (-lent) attirer son attention sur quelque chose ; B 2 : à la question de la jeune fille : « Que dit (sent) mon (mes) frère (s) ? », la mauvaise femme répond ; B 3 : qu'elle doit donner à sa propre fille ses souliers blancs ; B 4 : sa robe blanche ; B 5 : son voile blanc ; B 6 : qu'elle doit s'arracher un oeil ; B 7 : l'autre oeil ; B 8 : se jeter à l'eau ; B 9 : la jeune fille obéit ; B 10 : la méchante femme fait mine de montrer à la jeune fille de beaux poissons ; B 11 : et la jette à l'eau ; B 12 : dans un borbier.

C : Arrivé (s) à la cour, le (s) frère (s) se rend (ent) compte de la

disparition de la soeur ; C 1 : mais n'ose (nt) en informer le roi ; C 2 : il (s) en informe (nt) le roi ; mais n'est (ne sont) pas cru (s) ; C 3 : il (s) croit (croient) à une transformation de sa (leur) soeur dûe à la maladie ; C 4 : il (s) est (sont) précipité (s) en prison ; C 5 : autre châtement ; C 6 : la méchante femme le (s) fait tuer.

D : Le roi renvoie la marâtre et sa fille ; D 1 : après s'être rendu compte qu'au lieu de blé et d'or, il ne tombait de ses cheveux et de ses mains que poux et crasse ; D 2 : il ajourne la noce, mais garde les deux femmes ; D 3 : il épouse la fiancée substituée ; D 4 : par fidélité à sa pa-

rol de *L'heureux dénouement.* — A : L'héroïne a été recueillie, par • Ai : un brave homme ; A 2 : une brave femme ; A 3 : qu'elle rend riche grâce à ses dons ; A 4 : une sirène ; A 5 : un Drac ; A 6 : un gros poisson ; A 7 : qui la maintient prisonnière avec une (des) chaîne(s) d'or ; A 8 : lui permettant de se promener sur l'eau ou sur la rive ; A 9 : mais l'être marin tire la (les) chaîne (s) quand il le juge utile.

B L'héroïne elle-même fait une quenouille et un fuseau en or ; B 1 : le Drac les fait ; B 2 : sa protectrice a de beaux fruits ; B 3 : qu'elle (il) fait vendre à la méchante reine et à sa fille moyennant chaque fois un oeil, l'héroïne retrouvant ainsi la vue.

C : L'être marin informe sa prisonnière de ce qui est advenu à son frère ; C 1 : et lui accorde de se rendre par trois fois auprès de lui ; C 2 : afin de le faire revenir à la vie ; C 3 : elle fait dire à son geolier le secret de sa délivrance ; C 4 : elle communique ce secret à son frère ; C 5 : elle se peigne sur la rive, nourrissant les porcs du roi de ce qui tombe de ses joues et de ses cheveux.

D : Un témoin de la scène va en informer le roi.

E : Le roi fait briser dans les conditions voulues la chaîne, et délivre la vraie fiancée ; E 1 : il l'épouse ; E 2 : après avoir mis en liberté son (ses) frère (s).

F : La méchante femme et sa fille sont punies ; F 1 : on leur applique la punition que la mère a elle-même exprimée, ne sachant pas qu'il s'agissait d'elle (s).

#### Forme B

II. *Les dons* (= T. 480). — A : La marâtre envoie sa belle-fille après la nuit tombée chercher son livre d'heures à l'église, l'obligeant ainsi à passer au carrefour des « danseurs de nuit », mais la jeune fille, aimable, accepte de danser avec eux et reçoit des dons • A 1 : la marâtre recommande à une sorcière amie d'enlaidir sa belle-fille, mais la sorcière, conquise, lui fait des dons ; A 2 : une plus grande beauté ; A 3 : perles et diamants à chaque parole ; A 4 : de transformer en or ce qu'elle touchera.

B : Par contre, dans les mêmes circonstances, la fille de la marâtre se montre revêche et reçoit des dons inverses ; B 1 : une plus grande laideur ; B 2 : crapauds à chaque parole ; B 3 : odeur puante ; B 4 : de transformer en ordures ce qu'elle touchera.

III. *La substitution.* — A : Après une tentative d'assassinat de la part de la marâtre ; A 1 : l'héroïne est courtisée par un prince ; A 2 qu'elle épouse et qui la rend mère.

B : Venue(s) pour le baptême de l'enfant ; B 1 : la méchante femme (et sa fille) se débarrasse(nt) de la jeune femme ; B 2 : en lui enfonçant une épingle dans la tête ; B 3 : et en la transformant en cane ; B 4 : en oiseau ; B 5 : en biche.

C : La méchante femme substitue sa propre fille à la belle ; C 1 se substitue elle-même à l'héroïne ; C 2 : qu'elle a cachée dans un coffre.

D : Au retour du prince, la fausse épouse demande à manger de l'animal (cf. T. 450, motif V. A) ; D 1 : mais le prince ne peut l'atteindre ; D 2 : mais il ne peut se résoudre à le tuer.

IV. *L'heureux dénouement.* — A : Sous sa forme animale, la véritable épouse revient trois fois de suite se lamenter ; A 1 : et faire téter son enfant.

B : Alors que le roi, endormi par un soporifique, n'entend rien ; B 1 : un domestique l'entend et décide, après la seconde nuit, d'en informer le roi ; B 2 : un animal familier (chien, oiseau) révèle la supercherie.

C : Après avoir fait semblant seulement de boire le soporifique ; C 1 : le roi, la troisième nuit, veille et délivre sa femme ; C 2 : en retirant l'épingle ; C 3 : il trouve la belle cachée et l'épouse.

D : Les (la) méchante(s) femme(s) sont (est) punie(s).

LISTE DES VERSIONS

Forme A et Forme B mél.

1. Mme d'Atit, NOY, *Contes Nouveaux ou les Fées à la mode*, 1<sup>re</sup> éd. 1698, I, 228-343 = *Cab. des Fées*, III, 349-410. *La Biche au bois.* — Une reine, n'ayant pas d'enfant, se voit promettre une fille par la Fée Écrevisse et ses compagnes, mais, à la naissance de la princesse Désirée, la reine, appelant les fées pour la doter de dons, oublie de nommer la Fée Écrevisse. Celle-ci arrive courroucée et prédit malheur à la petite princesse, si elle voit le jour avant l'âge de quinze ans. Aussi, sur le conseil des autres fées, Désirée grandit-elle dans un palais sans porte ni fenêtres. Comme Désirée approche de ses quinze ans, la reine la fait peindre et envoie son portrait aux plus grandes cours. Le prince Guerrier en tombe si éperdument amoureux qu'il risque de mourir, bien que sa demande ait été agréée, s'il doit attendre les quinze ans révolus. Aussi décide-t-on de lui amener Désirée dans une voiture couverte, mais la gouvernante de la princesse, qui a elle-même une fille, cisaille l'impériale du carrosse : Désirée, touchée par un rayon de soleil, fuit, transformée en biche blanche, dans les bois. La gouvernante essaie de faire passer sa fille laide pour la princesse, mais elles sont enfermées toutes deux. Finalement la biche qui redevient princesse la nuit, est un jour blessée à la chasse par le prince, et la malédiction s'arrête. Reconnaissance et

mariage.

CONTE-TYPE 403

Le conte de Mme d'Aulnoy renferme ainsi les motifs suivants de Doue décomposition : I. A, B 3, B 4. — Forme A : II. B. — III. A. — Forme B : III. B 1, B 5, C. — IV. La biche retrouve sa forme humaine.

1 bis. Ms *Entrains (Nièvre)*, 21-22. *Fille-biche.* — Souvenir de lecture de « La Biche au bois » de Mme d'Aulnoy.

2. POURRAT *Trésor des c.*, IX, 246-251. *Le conte de la Blanche Biche.* — Mêlé le conte de la Biche au bois, d'après Mme d'Aulnoy, au thème de la célèbre chanson populaire de Marguerite ou la Blanche

Biche (1).

Forme A

3. Mme d'AULNOY, *Les contes des fées* (1<sup>re</sup> éd., t. II, 1697) ; éd. 1702, p. 274 sq. = éd. 1725, II, 41-69 = *Cabinet des fées*, H, 222-248. *La princesse Rosette.* — I. A, A 2 ; à sa naissance, fées prédisent qu'elle mettra ses frères en danger ; aussi ses parents la font élever enfermée dans une tour ; en sort à la mort de ses parents, B 3, B 4. — II. Voit paon et déclare qu'elle n'épousera que le roi des paons. Frères partent avec *portrait de Rosette* au royaume des paons, B, C. — III. A 1, A 2, B 11 (avec son chien Frétilon, sur un matelas) ; C 4, C 5 (doivent être tués après délai de 7 jours), roi fait enfermer aussi les deux femmes. — IV. A, A 1 (ici motif du T. 300 : chien va chercher ce qu'il y a de meilleur sur la table royale, un jour il est suivi, de là reconnaissance), E 1, E 2.

4. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*, Vers. A. T.g. — I. A, A 1, B 3, B 4. — II. A 1, B 1 ; roi fait envoyer des cadeaux à sa soeur, C. — III. A 1, A 2, B 11, C, C 2, C 5 (condamné à être brûlé). — IV (altéré). 3 nuits de suite, la soeur morte apparaît à son frère, laissant à chaque fois des cadeaux du roi ; celui-ci reconnaît les objets, demande au condamné s'il reconnaîtrait sa soeur dans une multitude ; elle apparaît effectivement, puis disparaît aussitôt ; son frère a le temps de la reconnaître et de la montrer au roi ; il est gracié ; F.

5. ID., *ib.* Vers. B. T.g. — I. A, A 1, B, B 4. — II. A, A 1, B I, C. — III. B 11, habille sa propre fille qui arrive à la cour du roi, C 4, C 5 (doit être — IV. A 6 (baleine), A 7, C 1, D, E, E 1, E 2.

6. Bull. Soc. Archéol. du Finistère, XV (1888), 63-77. *Marie et Yvon et la sirène (LuzEL).* — I. Deux époux ont déjà fait faire 50 baptêmes, une dame accepte d'être marraine du plus jeune enfant, Marie. Touche contenu de l'armoire qui se remplit de beau linge et de riches vêtements, touche balayures qui deviennent monceau d'or. Tous les enfants meurent l'un après l'autre, ne restent que deux derniers ; A, A 1, B 2, B 3, B 4. — II. A 1 (malgré défense de sa soeur), A 2, A 3, B,

---

(1) Cf. George DONCIEUX, *Le Romancero populaire de la France*, Paris, 1904, 233-242.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

C. - III. A 1, A 2, A 3, B 10, B 11, C, C 1, C 6, D 2. - IV. A, A 4, A 7, C, C 1, C 2, A 9, C 3, C 4, D, E, E 1, F. - La marraine assiste à la noce, changeant les guenilles des pauvres en beaux habits : c'est la Sainte Vierge.

7. **LUZ:EL, C. B.-Bret.**, II, 370-380. *Les enfants de la Croix-Ruduno*. - I. A, A 1, B 2, B 3, B 4. - II. A 1, A 2, A 3, B, C. - III. A 1, A 2, A 4 ; j. fille en coffre de verre pour protéger son teint, n'en sort que le soir, B 10, B 11, C 3, D 3, D 4, C 6. - IV. A, A 4, A 7, C, C 1, C 2, A 9, C 3, C 4, D, E, E 1, F.

8. **R.T.P.**, XXII (1907), 27-28. *La Princesse et la sirène* (FatsouN, B.-Bret.). - (Débute par éléments du T. 313, cf. Catal. I, p. 216, vers. n° 38). Puis : III. B 11 (un domestique jaloux). - IV. A, A 4, A 7, E, E 1. Coupable retrouvé et puni.

9. **SÉBILLOT, C. Hte-Bret.**, III, 197-200, n° 20. *La sirène*. - I. A, A 1, B 2, B 3, B 4. - II. A 1, A 2, A 3, B, C. - III. A 1, A 2, B 11, C 5 (exposé, enduit de miel, sur l'eau), D. - IV. A, A 4, A 7, C 1, A 9, C 4, D, E, E 1 ; sirène meurt de chagrin.

10. **R.T.F.**, XXVIII (1913), 225-229. *Histoire d'une jolie fille* (J. TRÉBUCQ, BOrdelais). - I. A, A 1, B, B 4. - II. A, A 1, A 2, B 1, C. - III. A (à pied), A 2 (s'arrêtent au bord d'un ruisseau, alors que frère continue son chemin), on entend une voix, B 2, B 6, B 8, marâtre arrache les yeux et B 11, C, C 2, C 4, D 2. - IV. A, A 6, B 2 (une jardinière passant près du ruisseau), B 3, C 1, D (officiers du roi l'aperçoivent appelant son frère), E 1, E 2, F.

11. **BLADÉ, Gascogne, I**, 227-240. *Le Drac*. - I. A, A 2, B, B 4. - II. A 1, A 3 (statuette de leur sceur), B, B 2, B 3, C. - III. A, A 2, A 3, B, B 2, B 3, B 9, B, B 2, B 4, B 9, B, B 2, B 5, B 9, B 12, C, C 4, D 1 (les fait jeter à la mer). - IV. A, A 2, A 3 ; le roi aperçoit la jeune fille et en tombe amoureux ; mais elle est saisie par le Drac, A 6, A 8, se promène devant le château du roi, E, E 1, E 2 (qu'elle ressuscite avec fleur de la mer).

12. Ms **PERBOSC-CÉZERAC**, n° 42. *La mairastro. La mardtre*. Est la vers. type reproduite ci-dessus.

13. **PERBOSC, C. Gascogne**, 1-8, n° 1. *Le Drac et la jolie Florine*. - I. A, A 2, B, B 4. - II. A 1, A 2, B 1, C. - III. A 1, A 2, A 3, B 1 (sur chant de la sirène), B 2, B 6, B 9, B 1 (*id.*), B 2, B 7, B 9, B 1 (*id.*), B 2, B 8, B 11, C, C 1, C 4, D 3, D 4. - IV. A, A 5, B 1, B 3, A 7, A 8, C 5, D, C 3, E, E 1, E 2, F.

14. **POURRAT, Trésor des c.**, VIII, 32-44. *Le conte des enfants de la mer*. - I. A, A 1, B 3 (qui les a recueillis flottant sur l'eau), B 4 - II. A 1, A 2, A 3, B, C. - III. A 1, A 2, A 3 (devenu muet), B 11, C, C 6 (en le chargeant de crimes dont il est innocent, il est jeté à la mer,

54 CONTE-TYPE 403

niais sauvé par la fée qui a déjà sauvé sa sceur), D 3, D 4. - IV. A, A 4

(fée), A 7, A 8, C 1, C 3, C 4, D, E, E 1, F.

15. **PARSONS, F.L. Antilles**, I, 312-313. *Frère, sceur, vieille da et Dragon Vert* (Martinique). - I. A, A 1, B 2, B 3, B 4. - II. A 1, se dispute avec le prince, en disant que sa sceur est plus belle que la sceur du prince, C. - III. A 1, A 2, A 3, B, B 2, B 8, B 9, C, C 1, C 4. - IV. A, A 6 (appelé Dragon Vert), il envoie la jeune fille la nuit dans la chambre du roi où elle se lamente sur le sort de son frère, A 9, E, E 1, E 2 (qui épouse sceur du roi), F.

### Forme B

16. (Anonyme), *Les Illustres fées*, 1698, 1-24 = *Cabinet des fées*, V, 1-13. *Blanche-Belle*. - I-II. Un roi épouse Blanche-Belle qui a le don de jeter chaque matin rubis et perles. - III. Il part à la guerre et la confie à la reine, veuve du roi son père ; mais celle-ci veut lui substituer sa propre fille, née d'un premier mariage ; Blanche-B. est enfermée, et une fée donne à l'épouse substituée la ressemblance avec B1.-B., sans pouvoir toutefois lui donner le « don de perles et rubis ». - IV. Le roi découvre finalement la véritable épouse qu'il délivre et ramène.

17. Ms **MILLIEN-DELARUE, Nivernais** = **TENÈZE-HULLEN, France-Allemagne**, 52-56, n° 10. *Le poirier merveilleux*. - (Débute par le T 511, cf. ci-après vers. 7 de ce type). Fin du T. 403 (B) : III. B, B 1, B 5, C, D, D 2. - IV. A (2 fois), A 1 ; le prince est sur le point de tirer, mais la biche se transforme en femme ; D.

18. **ID.**, *ib Le mouton berliou*. - (Débute par le T. 511, avec inclusion d'épisodes du T. 510 A, cf. ci-après T. 511, vers. 8 de ce type). Fin du T. 403 (B) : III. B 1 (en la donnant « au diable »), C ; la fausse épouse demande au prince de tuer le perroquet de l'héroïne, mais il refuse. - IV. Après un échange de questions et de réponses avec son perroquet, A (pas en animal ; à minuit le « dragon » tire sur la chaîne : cf. T. 403, forme A, motif IV. A 9), B (la Ve nuit, valets et servantes aussi), B 1, C, C 1, D.

19. **LUZEL, C. B.-Bret.**, III, 103-114. *Les danseurs de nuit et la femme métamorphosée en cane*. - I. A, B, B 4. - II. A, A 2, A 3, A 4, B, B 1, B 2, B 4. - III. A 1, A 2, B, B 1, B 2, B 3, C. - W. A, B, B 1, C, C 1, C 2, D.

20. **ID.**, *ib.*, III, 115-125. *Les danseurs de nuit*. - I. A, B, B 4. - II. A. A 2, B, B 1, B 3 (vomit crottin). - III. A 1, C, C 2. - IV. B 2, C 3.

21. **LUZEL, Lég. chré.**, II, 292-308. *L'oiseau bleu*. - I. A, B, B 4. - II. A 1, A 2, A 3, B, B 1, B 2, B 3. - III. A, A 1, A 2, B, B 1, B 2

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

(et en lui mettant bonnet enchanté), B 4, C. — IV. A, B, B 1, C, C 1, C 2, D.

22. SÉBILLOT, *Dix C. Hte-Bret.*, 14-15. *La marâtre*. Alt. — I. A, B, B 1. — II. Seigneur part à la guerre, marâtre ne donne rien à manger à sa belle-fille, mais celle-ci se nourrit avec baguette magique reçue de sa marraine-fée (motif du pain changé en fleurs, cf. T. 717). — III. A 1, marâtre enferme sa belle-fille dans une tour et met beaux habits à sa propre fille. — IV. Seigneur revient de la guerre, on lui dit sa fille morte, mais C 3 (le prince) ; D (puis pardonnées).

23. COSQUIN, *C. Lor.*, I, 232-233, n° 21. *La biche blanche*. — I. A. — II. A 1, A 2 ; une autre jeune fille, sorcière et jalouse, B 5, et prend sa place ; D, D 1. — IV. A, dialogue rythmé avec sa servante Bichaudelle, B 1, C 1, D (la sorcière).

24. Ms HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 359. *Conte de l'oie sur l'étang*. Alt. — I. A. — III. A 1 (par un gas), A 2, alors que la mère aurait voulu épouser son propre fils ! B 1 (seule la mère, il n'y a pas d'autre fille), B 2, B 3 (oie), C 1. — IV. A, B 1, C 1, C 2, D (la mère).

25. CERQUAND, *Lég. p. basque*, IV, 114-115, n° 106. *La mère jalouse et la jeune persécutée*. (Débute par le T. 709, cf. ci-après vers. 10 de ce type). — III. A 1, A 2, B, B 1 (marraine sorcière), B 2, B 4 (colombe), C 1 — IV. A (dialogue avec le jardinier). — III. D, D 2 (la cuisinière). — IV. C 2 (héroïne délivrée par la cuisinière), D.

Versions françaises d'Amérique (Formes A et B)

- a) BARBEAU, *Canada I*, 61-68, n° 11. *Le prince de l'épée verte* - A. = ID., *Grand-père*, n° 9, 3-31. *Le fantôme ingrouillable* (remanié).
- b) et c) Var. ? BARBEAU, *Canada II*, 76-79, n° 56. *Le château rond de la mer rouge*, et ID., *Canada III*, 90-97, n° 79. *La fée de la mer verte*. (Ou à rattacher au T. 533 1).
- d) LANCTOT, *Canada V*, 400-403, n° 120. *Mamzelle ludique et M. Maintenas*. — A.
- e) LANCTOT, *Canada VI*, 240-244, n° 146. *P'tit Jean et le roi*. — A.
- f) ARCH. DE F.L., I (1946), 167-172. *Les bessons* (Tuacor). — A.
- g) ROY, *Canada VIII*, 203-205, n° 191. *La sirène de mer* = *Amériquique fr.*, IV, 60-71. *Le conte de la sirène de la mer*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 222. — A.
- h) Ms G. MASSIGNON, *Acadie*. *La belle Julie*. — Forme A : I. A, A 1. — II. A I, a portrait de sa soeur, B, C. — III. A 1, A 2 (seulement par vieille femme), B 2, B 6, B 7, B 8, B 9 ; la vieille « emmorphose » le frère qui ne peut parler. — IV. A, A 1, fait bouquets, B 3 ; la jeune fille se rend auprès de son frère, le roi la voit, le frère retrouve la parole et dévoile tout.

- i) Ma **Mus. NAT. Ottawa** :  
- *Coll. M. Barbeau*, n° 36. *Truitonne*. Québec, 1916.  
- *Ib.*, n 136. *Le frère et la soeur orphelins*, Québec, 1916.  
- *Ib.*, n° 151. *La trahison de la fée*. Québec, 1935.  
- Roy 137 (863). *Lachalne d'or*. Québec, 1958.  
- A 48 (950). *La tête qui dort* (avec T. 709). Québec, 1961.
- j) **MS ARCH. F.L. Québec**. — 22 vers.
- k) **CARRIÈRE, Missouri**, 89-91, n° 17. *Belle Lénore*. — A.

tes

Ce conte est répandu, au-delà du domaine indo-européen, aussi dans certaines parties des continents américain et africain (1).

L'étude de P. ALFERT : *Das Motif von der unterschobenen Braut in der internationalen Erzählungsliteratur*, Schwerin, 1897, reste encore en grande partie valable.

On sait que le thème se retrouve dans poèmes et récits du moyen âge sur Berthe aux grands pieds, mère de Charlemagne ; tous semblent remonter à un poème français inconnu de l'extrême début du mie siècle.

On reconnaît le thème aussi dans deux recueils indiens ; l'histoire de *Kamallkara et Hamsâvali* dans le *Katha Sarit Sâgari* (L'océan du fleuve des contes) de Somadéva écrit au xte siècle d'après un recueil plus ancien et *l'histoire de la belle Joli-Jardin et du serpent reconnaissant*, dans le *Kathâkoça*, recueil de contes des Jâïnas (xve s. ?) qui a utilisé des récits déjà traditionnels (2), sont des versions du conte de l'épouse substituée, ayant conservé beaucoup de ses traits essentiels et certainement très anciens.

Pour le Catalogue français, il nous a paru indispensable, dans la décomposition en éléments, de distinguer nettement une forme A et une forme B, le conte-type se présentant en effet, en Europe occidentale du moins, sous deux formes principales que la classification Aa. Th. ne sépare pas suffisamment parce qu'elle les décrit d'après les deux versions de Grimm, l'une et l'autre altérées. La forme A, caractérisée par la présence d'un (ou de plusieurs) frère(s) et les épisodes du portrait de la soeur et de la fiancée substituée, groupe la majorité des versions de langue française. Aussi notre version-type, reproduite en tête, est-elle empruntée à ce groupe. La forme B commence par l'épisode des dons inverses, accordés à la belle et à la laide, constituant le T. 480 (3) et se continue par un épisode de substitution, tantôt bref : motif de la « hidden bride » ou de « la belle sous la cuve » tel qu'il est fréquent dans certaines formes du

(1) TnomPson, *The folktale*, p. 118.

(2) Voir références précises et textes résumés in : Commentaires de Paul Delarue au c. 1 de PERBOSC, *C. Gara*. (voir ci-dessus vers. n° 11) pp. 243-248, particulièrement 245-246.

(3) Le motif des « danseurs de nuit » tel qu'il se rencontre dans deux vers. de Luzel (n° 16 et 17) rappelle le T. 503.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

conte de Cendrillon, — tantôt circonstancié : épisode de *l'épouse* substi-  
tuée, avec transformation animale de l'héroïne (4).

Afin d'évaluer tout le contexte sociologique qui peut être à l'origine  
du motif de l'héroïne qu'aucun rayon de soleil ne doit toucher — motif  
que Mme d'Aulnoy a conservé avec toute sa force dans son conte de la  
« Biche au bois », mais qui ne subsiste que de façon très atténuée dans  
nos versions orales (forme A, motif III. B) —, on se reportera  
utilement à Liungman, *Schwed. Vm.*, 8788.

---

(4) On pourra se reporter à • Emmanuel COSQUIN, *Les contes indiens et  
l'Occident*, Monographie B, L'épingle enchantée, section 1 : S 1 : L'épingle qui méta-  
morphose et la « fiancée substituée », l'héroïne est métamorphosée au moyen de  
l'épingle par une ennemie, qui lui substitue la fausse fiancée (p. 61-71).

Conte-type 408

## LES TROIS ORANGES

Aa. Th. *The Three Oranges*. — Basile V, 9, *Le tre Cetre* (Les trois  
citrons).

*Version nivernaise* (abrégée)

### L'AMOUR DES TROIS ORANGES

*Il y avait une fois un roi et une reine qui avaient un fils, et  
ce fils était très habile de son corps et instruit dans toutes les  
choses.*

*Un jour que le prince jouait à la balle, une vieille femme  
vient à passer, un petit pot d'huile à la main. Le jeune homme  
lance sa balle qui heurte le pot de la vieille et le brise. Il s'avance  
pour présenter des excuses, mais la vieille femme en colère lui  
dit :*

*— Prince, vous ne serez heureux que lorsque vous aurez  
trouvé l'Amour des trois oranges.*

*Alors, le prince devient triste, ne parle plus et ne mange  
plus. Pendant des jours et des jours, il ne songe qu'aux moyens  
d'aller chercher l'Amour des trois oranges. Ses parents ne veu-  
lent lui le laisser partir, mais lorsqu'ils voient qu'il va tomber  
malade, ils finissent par céder.*

*Le prince se met en route avec deux serviteurs fidèles et va  
d'abord dans la direction du Midi. Les trois hommes marchent  
des mois et des années, et ils arrivent dans des pays déserts où  
ils souffrent de la faim, de la soif et de toutes sortes de priva-  
tions. Ils finissent par découvrir successivement la demeure du  
Vent du Sud, celle du Vent du Midi, enfin celle du Vent du*